

Périphérique parisien : un candidat ne devrait pas dire ça

LE CERCLE/COUP DE GUEULE - En prenant fait et cause pour la destruction pure et simple du boulevard périphérique, l'ancien conseiller de François Hollande découvre un sujet que les élus parisiens et les urbanistes ont déjà largement abordé. Et oublie que la concertation doit se faire à une échelle plus large.

En prenant fait et cause pour la destruction du boulevard périphérique parisien, Gaspard Gantzer a choisi d'enfoncer les portes de Paris sans se rendre compte qu'elles étaient déjà ouvertes.

Le Conseil de Paris n'a pas attendu M. Gantzer pour s'emparer du problème que pose aujourd'hui le devenir du périphérique et admettre que cet objet urbain monumental doit être un espace de réinvention face aux nouveaux enjeux qui sont ceux des métropoles de demain, dont la clé est la mobilité, et dont le périmètre et la gouvernance restent à définir. Et si les groupes divergent parfois sur les pistes de réflexion à ouvrir pour penser le degré de mutation qu'il faut apporter à cet anneau autoroutier, l'unanimité s'est faite sur le constat que l'heure de sa transformation a sonné, unanimité suffisamment rare au Conseil de Paris, pour être pris en compte et respecté.

La première erreur d'un responsable parisien serait de se croire propriétaire du périphérique, ce qui est vrai, en droit, mais faux, dans les faits. Aussi décréter sa suppression, programmer sa démolition à la dynamite, s'inscrit dans une culture infantile parisiens-centrée, datée d'un monde pas si ancien, où Paris se croyait le maître de la région parisienne.

On ne peut pas vouloir incarner une subliminale filiation de Bertrand Delanoë et confondre en permanence, comme la maire sortante, « inspira-

tion » et « respiration ».

En initiant dès 2001, la Conférence Métropolitaine, le Maire de Paris, aidé de Pierre Mansat, a sorti la ville de son splendide isolement, et ouvert le dialogue avec ses 29 communes limitrophes directement concernées par cette infrastructure routière. Ce changement d'échelle marque une rupture fondamentale, une nouvelle vision de l'avenir de notre métropole, qui bousculent les notions de barrière, portes et banlieues, et installent l'idée de futures passerelles, nouvelles centralités, attractivité renforcée.

La deuxième erreur d'un futur ou actuel candidat à la mairie de Paris serait de vouloir enfile les habits d'un grand urbaniste contemporain sans avoir préalablement laissé au vestiaire ses certitudes, ses solutions toutes faites et ses a priori urbains.

Recherche collective

Depuis 2001, la recherche collective autour d'une métamorphose d'ampleur du périphérique n'a pas cessé de mobiliser l'ensemble des acteurs du développement, de la mobilité, de l'environnement, élus, organismes des collectivités, territoires, urbanistes, paysagistes, et autres bureaux d'études.

En classant verticalement cette mine d'imagination et d'intelligence contemporaine, pourtant à sa disposition, Gaspard Gantzer limite son projet à l'essence d'une pensée qui,

comme l'écrivent très justement Pierre-Alain Trévelo, et Antoine Viger-Kohler de TVK Architectes, « raisonne surtout en termes ambulanciers d'effacement d'une blessure, là où il faudrait un regard détaillé, contemporain, sans préjugés ».

« Coup de com » ou « coup de gomme »

Enfin la troisième erreur d'un futur ou actuel candidat à la mairie de Paris serait de céder à la tentation naturelle chez un virtuose de la communication politique qui consiste à détourner le réalisme d'une proposition au profit d'une fiction approximative, et ainsi en proposant aux « Parisiennes, Parisiens », la destruction du périphérique, nous faire prendre un « coup de com » pour un « coup de gomme ». Appeler à supprimer le périphérique par souci d'efficacité de la communication et afin d'augmenter ainsi sa visibilité politique et médiatique, c'est aussi priver les électeurs d'une analyse de l'existant, des besoins, des enjeux, et des options posées, bref, les priver d'un débat intelligent, nourri et nuancé.

Sans doute trop d'années passées à conseiller un président de la République, certes normal, mais trop bavard, ont fini par affaiblir chez cet esprit brillant son degré de résistance à la facilité de faire une promesse électorale inconséquente, bien que divertissante.

Eric Azière est président du groupe UDI-MoDem au Conseil de Paris et

conseiller métropolitain

Président du groupe UDI-MoDem au
Conseil de Paris ■

par Eric Azière

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Lire aussi : > Roland Castro présente son rapport sur le Grand Paris <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/0302304690330-roland-castro-presente-son-rapport-sur-le-grand-paris-2208130.php>

Décréter la suppression (du périphérique), programmer sa démolition à la dynamite, s'inscrit dans une culture infantile parisiano-centrée, datée d'un monde pas si ancien, où Paris se croyait le maître de la région parisienne.

Parution : Continue

Diffusion : 16 272 895 visites (France) - © OJD Internet août 2018



Tous droits réservés Les Echos.fr 2018

A47D55EF70807700B0D514016E0321659B34C52A857A32D4ABBFF05